



Belle TOUJOURS

un film de Manoel de Oliveira

PRESSE

Marie Queysanne
113, rue Vieille du Temple
75003 Paris
Tél. : 01 42 77 03 63
Fax : 01 42 77 00 13

DISTRIBUTION

Les Films du Paradoxe
Tél. : 01 46 49 33 33
Fax : 01 46 49 32 23
films.paradoxe@wanadoo.fr

FILBOX PRODUÇÕES et LES FILMS D'ICI
présentent

Belle TOUJOURS

un film de Manoel de Oliveira

avec

MICHEL PICCOLI et BULLE OGIER

2006 - France/Portugal - Format 1.66

Durée : 70 mn - Dolby SRD

Visa N° 115 519

SORTIE LE 11 AVRIL 2007

Synopsis

Deux des personnages étranges du film de Luis Buñuel, *Belle de jour* retraversent – trente-huit ans après – le mystère d'un secret que seul le personnage masculin détient et dont la révélation est essentielle au personnage féminin.

Ils se croisent à nouveau. Elle essaie à tous prix de l'éviter. Mais lui insiste et tente de la convaincre de le revoir en lui promettant de révéler le secret qu'il est seul à connaître. Ils prévoient un dîner en tête à tête dans un hôtel chic.

Durant tout le dîner, elle, aujourd'hui veuve, est dans l'attente qu'il dévoile ce qu'il a réellement dit à son mari alors paralysé à la suite d'une balle tirée par un de ses amants. Le climat est tendu...



Considérations sur LUÍS BUÑUEL

« Bien que cela semble contradictoire, pour moi, les films de Luis Buñuel renferment l'expression d'une candeur à la fois ingénue et bunuelesque, dans sa vision sceptique de l'homme et de sa croyance latente en un dieu (éventuellement méprisable pour Buñuel) qui a créé des créatures aussi perverses. Buñuel substitue l'idée du Mystère à l'hypothétique existence de Dieu. »

MANOEL DE OLIVEIRA

Belle TOUJOURS

“Devant *Belle de jour*, je pense aussitôt que
« *L'optimisme n'est rien d'autre que de l'espoir, en quoi
que ce soit, peu importe* ».”

“Buñuel est sans espoir, dans la mesure où, pour lui, l'Homme s'en remet à l'irréparable. Et, sans doute, cette idée est-elle la conséquence d'une autre : si Dieu existait, il serait un créateur déloyal.

Buñuel exprime comme une rage, une révolte, ou une vengeance face à une création perverse à ses yeux.

Bien qu'agnostique, Buñuel, dans ses choix d'artiste et de surréaliste, a déclaré un jour qu'il acceptait en toute lucidité l'existence du mystère, ajoutant qu'il ne manquait au mystère d'aujourd'hui qu'une explication.

Et que lorsque celle-ci serait trouvée, le mystère se dissiperait pour n'être plus qu'une réalité ordinaire.

Cette idée vient probablement chez Buñuel de son subconscient, éloigné de l'idée d'un dieu créateur, bien qu'immergé dans un espace cosmique, à l'image de l'aveugle incapable d'éprouver la réalité concrète sinon au moyen du toucher, en palpant.

Serait-ce cela qui nous est transmis à travers ses films,

Belle TOUJOURS

comme si Buñuel les avait faits en tâtonnant ?

L'aveugle de *Los Olvidados* nous en donne une image fugace, ou celui de *Viridiana* qui, dans la séquence de la Cène, reprend cette idée fixe chez Buñuel que les aveugles sont mauvais par nature. Dieu a-t-il des yeux ? Tempêtes, cyclones, tremblements de terre, raz-de-marée, qu'est-ce d'autre que le tâtonnement de la main de Dieu ? demanderait Buñuel.

Il n'y aurait qu'une issue à ce pessimisme, s'abstraire, exactement comme l'autruche qui, poursuivie et en grand danger, cache la tête sous son aile ou sous la terre.

C'est le cas de cette pieuse Viridiana qui, confrontée à une vie désespérée, se retire dans un couvent, non pas dans une démarche de sainteté mais de fuite, semblable en cela à une autruche face à la difficulté de survivre."

"Dans mon film, *Belle toujours*, Séverine croit que son anomalie, plus que charnelle, est psychique dans la mesure où c'est l'esprit qui fait agir la chair, cette chair fatalement condamnée à disparaître dans la mort.

La nature consubstantielle du corps qui devient matière le soumet à la mort.



Belle TOUJOURS

Mon film *Acte du printemps* commençait déjà par ces paroles de la Bible : « Au commencement était le verbe et le verbe s'est fait chair ».

En se faisant chair, le Christ était condamné à la mort. Ainsi, tout comme Séverine ne recourt pas à la purification de son âme mais à celle de son esprit supposé immortel, Husson recherche le soulagement dans sa propre torture ou, mieux encore, en torturant l'autre et cherchant toujours en l'autre le plus torturé. Ici Séverine.

Cela lui procurera-t-il le soulagement, comme le fait l'alcool ? La solidarité, l'altruisme la générosité brillent toujours davantage sur le versant épique des grandes tragédies, comme un soleil éloigné de la terre. Le coq dans *Belle toujours* aura-t-il été étonné en découvrant la discorde entre les humains ?

Comme animal, l'homme se comporte de façon naturelle, grâce aux instincts.

Est-ce que, dans ce contexte, l'instinct de survie serait la racine de ce pouvoir qui n'appartient qu'aux dieux et engendre bien souvent chez l'homme l'attrait suprême de domination, qui le pousse à se rendre maître de terres qui ne lui appartiennent pas, évacuant les actes généreux et l'altruisme ?

Belle TOUJOURS

On dit que nous sommes plus pessimistes en public qu'en privé. Seul l'espoir maîtrise le pessimisme.

Mais, par malheur, seule la vengeance donne un caractère absolu, et rassasie comme la viande apaise la faim.

D'une certaine façon, on peut dire que Buñuel va chercher dans le surréalisme, c'est-à-dire, dans les instincts, son moyen de critiquer la réalité de la vie sociale courante. Ce qui le rend étrange, provocateur, parfois agressif et toujours très ironique."

" Il est sûr aussi que, dans *Belle de jour*, on oppose servis et serviteurs, et c'est à ces derniers que revient de nettoyer la saleté des premiers. Je crains que mon plaidoyer ne soit devenu super-réalisme."

MANOEL DE OLIVEIRA
pour les Rencontres de Manosque 2007



« C'est avec un grand plaisir que j'ai interprété le rôle de Séverine dans le film de Manoel de Oliveira, *Belle toujours*. Ce fut un grand honneur pour moi de participer à cette aventure qui certainement fera date dans l'histoire du cinéma étant donnée la qualité exceptionnelle du scénario réalisé par l'un des plus grands cinéastes de notre temps. »

BULLE OGIER



« N'est-il pas indiscret de parler de Manoel de Oliveira, cet homme secret ? De son œuvre immense ? Un livre entier n'y suffirait pas. J'imagine toutes les vies de cet homme, multiples et étincelantes. Je devine des secrets que je ne révélerai pas. Nous pourrions parler... De son autorité toujours malicieuse. De son œil de lynx, de sa démarche d'athlète. Il sait être à la fois ange et démon. Des rires, des blagues, les forces de notre jeunesse éternelle.

Un inquisiteur permanent. Austère, avisé, élégant, lumière et ombre à la fois. Le secret et le mystère d'Oliveira, je me contente de les effleurer, je parviens presque à atteindre leur grâce. Comme si nous étions complices.

Je n'ouvrirai pas la boîte de Pandore des images passionnées de notre travail en commun.

Je suis son collaborateur le plus discipliné ou le moins discipliné. Cela dépend. Merci Manoel. »

MICHEL PICCOLI

Manoel de Oliveira

B I O G R A P H I E

Manoel Cândido Pinto de Oliveira est né le 12 décembre 1908 à Oporto dans une famille de la petite bourgeoisie industrielle. Il s'intéresse très tôt au cinéma, grâce à son père qui l'emmène voir les films de Charlie Chaplin et de Max Linder. Il excelle en gymnastique, en natation, en athlétisme et en course automobile.

À vingt ans, il fait l'acquisition d'une caméra Kinamo avec laquelle il tourne *Labour on the river Douro*. Une version muette de ce film est projetée pour la première fois le 21 septembre 1931. Elle provoque des réactions violentes parmi les critiques portugais et des éloges chez leurs confrères étrangers. En 1942, il réalise son premier long-métrage : *Aniki-Bóbó* qui, si l'on en croit Georges Sadoul, annonce le néoréalisme.

Past and present (1971), marque le début de sa tétralogie sur la frustration amoureuse — avec *Benilde ou la vierge Mère* (1975), *Amour et perdition* (1978) et *Francisca* (1981). En 1985, il reçoit un Lion d'Or au Festival de Venise pour *Le Soulier de satin*. Il présente en 1988, *Les Cannibales* au Festival de Cannes, révélant la belle Leonor Silveira.

En 1990, il revient à Cannes présenter *Non ou la vaine gloire de commander* qui reçoit une Mention Spéciale du Jury. Depuis *Francisca*, Manoel de Oliveira ressent le désir de tourner un autre film basé sur un texte d'Agustina

Manoel de Oliveira

Bessa-Luís à qui il propose d'adapter *Madame Bovary* de Flaubert. L'écrivain s'enthousiasme pour cette idée et *Val Abraham* (1993) est considéré comme le meilleur *Madame Bovary* jamais réalisé. *Le Couvent* (1995) marque sa première collaboration avec Catherine Deneuve et John Malkovich. Pour *Party*, il fait encore appel à Agustina Bessa-Luís pour les dialogues et s'entoure des talents de Michel Piccoli et d'Irène Papas. Il voyage avec Marcello Mastroianni pour *Voyage au début du monde* (1997) et en 1999, Oliveira réalise *La Lettre* avec Chiara Mastroianni et Pedro Abrunhosa dans les rôles principaux, transposant l'action de *La Princesse de Clèves* de nos jours, sans en changer les conceptions morales.

Je rentre à la maison, avec Piccoli, Deneuve et Malkovich, est sélectionné à Cannes, New York, Toronto, Londres, Séoul... Avec *Un film parlé*, il retrouve Catherine Deneuve, John Malkovich et Irène Papas dans un film sur l'histoire de l'humanité présenté au Festival de Venise.

En 2004, Oliveira reçoit un Lion d'Or pour l'ensemble de sa carrière à Venise où il présente *Le Cinquième empire*. Il réalise *Miroir magique*, une adaptation de *L'Âme des riches*, un roman d'Agustina Bessa-Luís, avec nombre de ses acteurs préférés dont Michel Piccoli et Lima Duarte et, pour la première fois, Marisa Paredes.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 1931 "Labour on the river Douro"
- 1942 "Aniki-Bobo"
- 1956 "The Artist and the city"
- 1963 "Passion of Jesus"
"La Chasse"
- 1971 "Past and present"
- 1975 "Benilde ou la vierge Mère"
- 1978 "Amour et perdition"
- 1981 "Francisca"
- 1985 "Le Soulier de satin"
- 1986 "Mon Cas"
- 1988 "Les Cannibales"
- 1990 "Non, ou la vaine gloire de commander"
- 1991 "La Divine comédie"
- 1992 "Le Jour du désespoir"
- 1993 "Val Abraham"
- 1994 "La Cassette"
- 1995 "Le Couvent"
- 1996 "Party"
- 1997 "Voyage au début du monde"
- 1998 "Inquiétude"
- 1999 "La Lettre"
- 2000 "Parole et utopie"
- 2001 "Je rentre à la maison"
"Porto de mon enfance"
- 2002 "Le Principe de l'incertitude"
- 2003 "Un film parlé"
- 2004 "Le Cinquième empire"
- 2005 "Miroir magique"
- 2006 "Belle toujours"



Belle TOUJOURS

un film de Manoel de Oliveira

MICHEL PICCOLI (Husson)

BULLE OGIER (Séverine)

RICARDO TREPA (le barman)

LEONOR BALDAQUE (la jeune femme 1)

JULIA BUISEL (la jeune femme 2)

Fiche technique

Scénario	Manoel de Oliveira
Réalisation	Manoel de Oliveira
Chef opérateur	Sabine Lancelin
Ingénieur du son	Henri Maïkoff
Montage	Valérie Loiseleux
Costumes	Milena Canonero
Décors	Christian Marti
Mixeur	Jean-Pierre Laforce
Directeur de production	Jacques Arhex
Production	Miguel Cadhile, Filbox Produções (Portugal) Serge Lalou, Les Films d'Ici (France)
Ventes internationales	Onoma

2006 - France/Portugal - Format 1.66

Durée : 70 mn - Dolby SRD

Visa N° 115 519

